

# EUPHÉMISMES NÉOSÉMIQUES AU SUJET DE L'EMPLOI EN TEMPS DE CRISE<sup>1</sup>

par Montserrat LÓPEZ DÍAZ

*Universidade de Santiago de Compostela*  
*montserrat.lopez.diaz@usc.es*

*This research studies the emergence of euphemistic semantic neologisms from speech of the decision makers on employment, spread by the press. Forced to mention inconveniences, company leaders create euphemisms that reshape reality to try to convey in acceptable terms what would certainly cause rejection.*

## I. INTRODUCTION

De tout temps, aussi bien la néologie que l'euphémisme ont eu parfois mauvaise presse et suscité des réticences. La production d'euphémismes et de néologismes est cependant un indice des préoccupations et aspirations de la société qui n'a cessé de gagner du terrain les dernières années. En effet, si le phénomène n'est pas nouveau, il n'en est pas moins vrai qu'en raison de la crise économique de 2008 on a pu observer une prolifération croissante de néologismes euphémiques dans les textes de presse se faisant l'écho de paroles émises par les décideurs de la politique, de la finance, de l'entreprise ; terminologie qui s'est répandue avec la mondialisation et les nouvelles modalités de l'organisation du travail, du gain, de l'offre, etc.

On explorera des paradigmes collocationnels comme *optimisation de l'emploi*, *flexibilisation du marché du travail*, *restructuration/réorganisation du travail*, expressions faisant partie du langage technocratique des décideurs. Elles peuvent bien

1. Article partiellement financé dans le cadre du projet FFI2013-42249P.

sûr être déjà considérées elles-mêmes comme néologiques du point de vue formel du fait qu'elles éveillent en général un sentiment de nouveauté<sup>2</sup>. En effet, de sens prévisible, elles sont perçues comme relativement nouvelles et inspirées très souvent, sinon calquées, de l'anglo-américain. Mais c'est en raison de leur nouveauté sémantique, encore plus récente, que ces expressions seront envisagées, car elles désignent en réalité, selon l'information disponible dans le contexte, tantôt la précarisation et la détérioration, tantôt la destruction de l'emploi pour le travailleur. Toutefois, si on les considère littéralement, elles évoquent des situations bénéfiques pour l'entreprise. Cela obéit bien entendu à une stratégie d'occultation des problèmes sociaux, typique de l'euphémisme.

Ont été prises au hasard des occurrences qui montrent bien l'émergence de cette terminologie ces dernières années, sans signaler la date précise de leur première apparition avec cette valeur d'euphémisme néosémique. Notre souci est de déterminer qualitativement l'influence de l'entourage linguistique, mais également de l'interdiscours sur les interprétations possibles. Les observations se feront ainsi à partir de corpus ouverts de la presse en ligne francophone toutes idéologies et lignes éditoriales confondues<sup>3</sup>. L'étude sera du reste réalisée dans un cadre sémantico-pragmatique du fait même que les emplois nouveaux de ces expressions sont révélés par l'entourage verbal lui-même. Ainsi, par « optimisation de l'emploi », on pourrait très bien comprendre /amélioration/<sup>4</sup>, mais lorsque l'expression est euphémique, le contexte indique qu'elle s'applique en réalité à la précarisation, à la dégradation des conditions du travail qu'on doit faire avec moins de moyens. Dans l'exemple (1), il est vraisemblablement question de travailler plus sans gagner davantage<sup>5</sup> :

(1) Le ministre de l'Intérieur Claude Guéant se rend lundi à Marseille accompagné d'un nouveau préfet de Police, mais sans les effectifs

2. Parfois, les dérivés en *-ation* ne sont pas attestés dans le dictionnaire. *Flexibilisation* par exemple est absent du TLF en ligne. Par ailleurs, ce type de substantifs offre une ambiguïté entre processus et résultat.

3. Ce sera la presse francophone en ligne, des journaux et des magazines largement diffusés. Les exemples sont datés entre 2011 et 2015.

4. Selon le TLF, *optimiser* signifie « rendre optimal, donner à quelque chose les meilleures conditions d'utilisation, de fonctionnement, notamment en économie ».

5. Les euphémismes néosémiques ont été marqués en gras par nos soins afin de les rendre plus facilement repérables.

*Euphémismes néosémiques au sujet de l'emploi en temps de crise* 241

supplémentaires réclamés par les syndicats de police, à l'exception du détachement provisoire d'une compagnie de CRS. [...] Claude Guéant estime que la sécurité « n'est pas seulement une affaire de moyens », mais aussi une « question de méthode et d'**optimisation de l'emploi** des fonctionnaires ».

« Marseille est un laboratoire, une ville où la dégradation de la sécurité est réelle. Tout ce qui pourra y être fait aura valeur d'exemple », dit-il (*Le Point*, 29.8.2011).

Le sème /détérioration/ *hic et nunc* se substitue ainsi au sème /amélioration/ que l'on pourrait *a priori* attendre. « Optimisation de l'emploi » dans sa teinte euphémique renvoie également à la /suppression/ de postes comme dans l'exemple suivant où le contexte annonce entre autres des « préretraites » et des « départs » de travailleurs. Ce qui peut suggérer que ceux-ci pourraient bien les réaliser d'une certaine manière de leur propre volonté et ne devraient pas être contraints de le faire :

(2) « Le plan d'**optimisation de l'emploi** va prendre place via différentes mesures, telles que les départs naturels, détachements (*spin-offs*), préretraites et programmes de départs avec indemnités », ajoute ArcelorMittal. Le sidérurgiste a déjà annoncé mardi que 630 employés, soit environ 10 % des effectifs, de sa filiale tchèque à Ostrava (nord-est), avaient déjà accepté un départ volontaire (*Le Figaro*, 28.1.2012).

La crise de 2008 a fortement propagé ce type d'expressions néologiques euphémiques qui sont l'œuvre de responsables devant affronter des problèmes, mais qu'ils essaient de présenter sans heurt afin de ne pas perdre la face. En général, les décideurs évitent de prononcer des mots forts et en préfèrent d'autres qui annoncent moins que ce qu'ils signifient réellement lorsqu'ils sont attachés à certains référents. À force d'être reprises, ces expressions commencent à devenir assez familières tant pour ceux qui ont à subir les effets de ce qu'elles représentent que pour ceux qui suivent l'actualité. Selon le choix des mots, le référent est à coup sûr construit de manière différente. Au moyen de l'euphémisme, on fait passer en termes acceptables, qui détournent l'attention et laissent des aspects du réel dans l'ombre, une autre organisation de la perception. On peut ainsi tenter d'éviter une éventuelle réaction d'opposition ou de désaccord qui pourrait être instantanée, que le décideur s'exprime devant les travailleurs concernés ou devant de tierces personnes.

## II. LA NÉOLOGIE ET L'EUPHÉMISME

C'est en discours que l'on trouve les innovations sémantiques. La néologie, comme l'euphémisme, affiche les inquiétudes, les obsessions, les projets de la société à un moment donné ; et les textes de presse en fournissent un large éventail. Le lien de l'euphémisme à la néologie est indéniable, d'autant plus que l'on a pu considérer non seulement que l'euphémisme développe l'innovation linguistique, mais encore que l'euphémisme neuf « n'est que le seul et vrai euphémisme » (Jamet, Jobert, 2010 : 14). Il est certain qu'à force d'être utilisé, reproduit régulièrement, l'euphémisme n'est plus vraiment senti comme nouveau ; ce qui le rend transparent, notamment lorsque contaminé du référent problématique il ne parvient plus à dissimuler la réalité<sup>6</sup>. Bref, l'euphémisme, comme le néologisme en général, peut rester éphémère ou entrer dans le lexique commun de la langue et perdre ainsi chemin faisant son statut.

2.1. *La néologie formelle et la néologie sémantique*

On distingue habituellement la néologie formelle et la néologie sémantique : « la néologie se définit comme un nouveau signe avec l'apparition conjointe d'un nouveau signifiant et d'un nouveau signifié, ou comme un nouvel emploi d'un signifiant existant » (Sablayrolles, 2012 : 38). La néologie formelle correspond à une unité nouvelle tant du point de vue de la forme que du sens. Elle est la plus commune, et on l'appelle également « néologie de signe » (Rey-Debove, 1998 : 144). Facile à détecter, étant donné son caractère inédit, le mot nouveau est aisément perçu, même s'il existe chez les locuteurs des incertitudes et des jugements divers sur le degré de nouveauté d'un néologisme. En revanche,

6. De nombreux exemples l'attestent : ainsi, des mots sentis comme tabous tels qu'*infirme* et *vieillard* ont été remplacés d'abord par *handicapé* et *personne du troisième âge*, euphémismes devenus péjoratifs auxquels ont été substitués alors *personne à mobilité réduite* ou *PMR* et *senior*. Dans le domaine économique, Resche rappelle que *dépression*, remémorant fortement la Grande Dépression de 1929, a été remplacé par *récession* depuis 1936 (2010 : 160-163), voire même ultérieurement par *contraction*, *décélération*, *ralentissement*, *croissance négative*, etc.

*Euphémismes néosémiques au sujet de l'emploi en temps de crise* 243

la néologie sémantique assemble une acception nouvelle et une unité déjà constituée avec son signifiant et son signifié. C'est pourquoi elle est envisagée comme « un cas particulier de la polysémie » (Bastuji, 1974 : 6). Si le néologisme sémantique est assimilé et intégré au système, il apporte certainement au mot en question un nouveau sens venant l'enrichir et le rendant par conséquent polysémique. Comme ce changement concerne seulement la signification, il est en général un peu plus difficile à saisir.

On peut se poser la question de savoir si la néologie sémantique relève d'une mutation du sens du signe ou d'une simple évolution. Sablayrolles met l'accent sur la différence entre le changement de sens, dont l'évolution s'avère « insensible et progressive », étant donné qu'il ne s'inscrit pas dans une « volonté consciente » et les néologismes sémantiques, « qui sont le fruit de créations délibérées le plus souvent et qui, dans tous les cas, opèrent une rupture brutale » (2012 : 39). Sans être le fruit des décisions d'une commission terminologique, le choix des euphémismes de la part des responsables d'une entreprise par exemple est au moins dans un premier temps certainement délibéré. Mais il semble que par le changement de désignation on cherche plutôt l'efficacité de la parole qu'à changer la langue (Koch, 2000 : 79). Les journalistes reprennent ultérieurement les euphémismes et partagent d'une certaine manière avec leurs initiateurs la responsabilité de leur diffusion massive, en dehors du cercle des employeurs et des travailleurs. On ne devrait pas alors les placer dans l'interventionnisme linguistique, mais plutôt du côté du fonctionnement normal de la langue, car comme dans d'autres changements sémantiques, la légitimité des premiers utilisateurs va être primordiale pour que les euphémismes soient repris ou non. Par la suite, s'ils sont adoptés, on les reproduit sans vraiment y réfléchir. On pourrait alors envisager deux phases dans le continuum entre l'apparition et l'éventuelle intégration ou disparition des néologismes sémantiques euphémiques. À la lumière de la rhétorique, ils sont repérés au début comme des déviances par rapport à l'usage commun de la langue où la mutation sémantique peut être perçue comme brusque. Mais après, à moyen et long terme, la nouveauté perd de sa force quand le néologisme est

intégré à l'usage. Il aboutit de ce fait à une modification de la langue qu'on peut percevoir comme un simple changement de sens, adopté massivement : « Dès lors qu'il est couronné de succès et s'impose dans l'usage, on ne saurait plus parler d'écart, puisque le dit changement n'enfreint plus aucune norme. Son succès dépend précisément en effet de l'oubli de la norme ancienne » (Nyckees, 1998 : 95). Bref, à l'origine, il a pu s'agir d'un phénomène ponctuel délibéré, mais à force d'être reproduit, celui-ci acquiert une autre dimension.

## 2.2. L'euphémisme

Le locuteur fait usage d'euphémismes dans la communication lorsqu'il remplace une expression dont il dispose déjà par une autre, l'occasion venue. Dans l'optique rhétorique, l'euphémisme est une « figure de pensée par laquelle on adoucit l'expression d'une idée jugée brutale ou trop amère » (Morier, 1981 : 465). Bonhomme ajoute qu'il s'agit d'une « figure référentielle par sous-détermination » constitutive d'un « discours en deçà », qui atténue l'expression de réalités douloureuses et cumule deux actes de parole : « un acte modérateur qui estompe la réalité désignée » et un « acte mélioratif qui dédramatise cette même réalité » (1998 : 77-78).

Si l'on revient à l'euphémisme *optimisation* portant sur le domaine du travail, on voit comment dans l'exemple (1), selon le ministre, la *sécurité* – encore un euphémisme – « n'est pas seulement une affaire de moyens [...] mais d'optimisation de l'emploi des fonctionnaires », ce qui laisse plutôt à penser qu'on peut faire mieux et non que les conditions de travail vont s'aggraver. De même, dans (2), l'entreprise communique que « le plan d'optimisation de l'emploi va prendre place *via* différentes mesures telles que les départs naturels, détachements, préretraites et programmes de départs avec indemnités ». Ici, non seulement on utilise une grande variété d'euphémismes pour éviter le mot *licenciement*, mais encore on met en œuvre la technique consistant à annoncer premièrement ce qui est positif et ensuite à mentionner ce qui est plus nuancé.

Il en va également pour (3) où une entité dépersonnalisée au nom de l'entreprise est la source émettrice du document

*Euphémismes néosémiques au sujet de l'emploi en temps de crise* 245

« Optimisation du travail ». Elle vient anonymiser le décideur, dont le journaliste paraphrase et rapporte les éventuels propos en faisant usage d'euphémismes à profusion et du conditionnel de prudence. Ce qui sert en tout cas à voiler un peu les conséquences graves que la « restructuration », l'« optimisation » peut avoir pour certains travailleurs.

(3) Philip Morris prépare une **restructuration** de ses activités en Europe. Dans un document interne intitulé « **Optimisation du travail** », le producteur des Marlboro explique que certains services devraient voir leurs effectifs réduits de 50 %. En France, une trentaine d'emplois seraient à risque. Le plan pourrait s'appliquer dès 2016 (*La Lettre de L'Expansion*, 1.6.2015).

Un peu moins euphorique qu'« optimisation » est à coup sûr « restructuration », mais ce mot fait bien entendu allusion à la transformation de quelque chose qui était inadapté ; ce qui le rend encore positif.

Le problème des euphémismes du langage économique et financier dans l'aire anglophone a été examiné sous certains aspects par Catherine Resche qui a observé comment, depuis les années 1990, la terminologie des licenciements s'est modifiée<sup>7</sup> : « le dénominateur commun aux changements de dénomination étant la nécessité de détourner l'attention des conséquences parfois dramatiques » afin de « concentrer le propos sur ce qui est positif et préserver le moral des effectifs restants » (2010 : 165). Cela étant, lorsqu'on est dans la sphère du travail, on le voit, des expressions telles qu'*optimisation*, *flexibilisation*, *restructuration*, *réorganisation*, proférées par ceux qui ont le pouvoir, apparaissent comme des désignations indirectes qui déplacent le point de vue sur la réalité des choses en mettant en avant d'une certaine manière le bénéfice pour l'employeur et pour son entreprise et non le coût produit sur les travailleurs.

Dans le texte de presse, c'est en général à d'autres sources du dire qu'à celle des décideurs qu'il revient de se focaliser sur les problèmes sociaux. Comme il est dit dans (4), les minijobs allemands ont beau réduire le chômage, ils sont mis en cause, car ils subsistent aux dépens de la qualité du poste de travail :

(4) Les « minijobs » critiqués dans une Allemagne qui doute de son modèle social [...]. Leur nombre atteignait 7,4 millions fin septembre 2012,

7. Elle parle de « misnomers » pour désigner les noms attribués à des *realia* de manière inappropriée (2000 : 160).

sur une population active de 42 millions de personnes. Ils sont l'un des symboles de la **flexibilisation du marché du travail** en Allemagne, où le taux de chômage a chuté à 6,5 % après un pic à 11,5 % en avril 2005 (*L'Express*, 10.01.2013).

Contre la parole du « patronat » et des « libéraux », le coût de la flexibilisation s'avère encore plus négatif dans (5) du fait qu'il apparaît démasqué par l'Insee<sup>8</sup> qui mentionne sans ambages le mot « chômage » :

(5) Présentée depuis des décennies par le patronat et les libéraux comme le moyen de favoriser l'emploi, la **flexibilisation du marché du travail** contribue à l'augmentation du chômage, constate l'Insee dans une étude publiée aujourd'hui (*L'Humanité*, 29.01.2014).

Les expressions euphémiques, on le voit, peuvent finir par être adoptées par les journalistes eux-mêmes. Mais elles ont leur origine chez les responsables des entreprises et dans certains organismes qui les reproduisent à discrétion, si bien qu'elles finissent par leur être propres quand ceux-ci ne souhaitent pas informer clairement les travailleurs de la gravité des situations qu'ils vont certainement rencontrer. Et en principe, c'est seulement au journaliste ou à des tiers que revient le cas échéant le lot de rendre les situations évoquées intelligibles aux lecteurs potentiels. Mais il est certain que le choix de l'expression euphémique permet aux décideurs de laisser la gravité des choses dans l'ombre et de rendre la réalité plus facilement acceptable. Ce qui leur donne en même temps l'occasion de ne pas perdre la face et d'escamoter les problèmes qu'ils doivent affronter<sup>9</sup>. Cherchant à se focaliser sur l'efficacité, ils effacent autant que possible de leur discours tout ce qui a trait au coût des décisions prises pour l'employé.

### 2.3. *Les euphémismes néosémiques*

La néosémie apparaît comme une innovation correspondant à « la formation et l'évolution d'emplois nouveaux »

8. Institut national de la statistique et des études économiques.

9. Resche l'a bien détecté : « Parler crûment de chômage et de licenciements reviendrait à ternir l'image de l'entreprise en avouant ses problèmes, ses difficultés financières et éventuellement une incapacité de ses dirigeants à assurer une bonne gestion » (2010 : 166).

*Euphémismes néosémiques au sujet de l'emploi en temps de crise* 247

(Rastier et Valette, 2009 : 7). Et le signe qui subit cette innovation sémantique réclame un contexte où elle doit s'actualiser et se déployer<sup>10</sup>. Il faut prendre en considération d'autres occurrences qui viennent octroyer la valeur euphémique, car l'expression doit être prise dans sa réalité communicationnelle, dans son actualisation même. Ainsi, tous les exemples constituant le corpus ont en commun le fait que, dans les nouveaux emplois euphémiques, au sens initial d'amélioration des conditions de travail des mots *optimisation*, *flexibilisation*, *restructuration*... s'ajoute celui acquis en raison du nouveau référent mais que l'euphémisme tend à cacher : précarisation, suppression de postes. Reste à savoir si la modification dérivée de ces emplois sera éphémère ou deviendra une acception sémantique nouvelle.

L'interprétation du signe est contrainte par son entourage linguistique ainsi que par la situation. Mais dans leur caractère euphémique, le choix des mots est fait pour dire en bien. L'emploi de *restructuration* ou *réorganisation* dans le domaine du travail invite au moins *a priori* à penser qu'il s'agit bel et bien de quelque chose de souhaitable, étant donné qu'on restructure et réorganise ce qui n'était au préalable ni vraiment structuré ni organisé. Or, dans les textes de presse, d'autres sources que les décideurs peuvent venir clarifier les dessous de l'euphémisme, tels les syndicats, voire les journalistes eux-mêmes comme dans (6) :

(6) À peine sa dernière **restructuration** achevée, Nexans annonce de nouvelles réductions d'effectifs. Le projet de **réorganisation** présenté vendredi 12 juin par le fabricant de câbles prévoit 224 suppressions d'emplois en France, ont indiqué trois syndicats (FO, CGT, CFDT) à l'issue d'un comité central d'entreprise (*Le Monde*, 12.6.2015).

L'écart entre les sources du dire est primordial dans l'exemple suivant : d'une part, on a le discours rapporté au style direct de Valérie Pécresse et d'autre part les commentaires qu'il soulève chez le journaliste. Celui-ci se sert des guillemets, des points de suspension et du choix des mots même pour bien relever les contradictions de la femme politique entre sa « "priorité" absolue : l'emploi » et le réel (« M. Pécresse

10. « Le mot isolé résulte d'une décontextualisation. Restituer son contexte, c'est restituer les conditions de sa sémantisation, c'est-à-dire de son interprétation comme signe » (Rastier et Valette, 2009 : 3).

se cache derrière les centaines de licenciements »), issues d'un entrecroisement entre vie privée et professionnelle:

(7) Près de 800 licenciements ont été officialisés par Alstom et General Electric, essentiellement à Levallois et Massy, en Île-de-France. Une « **restructuration des effectifs** » pilotée par un certain... Jérôme Péresse, époux de la toute nouvelle présidente de la région Île-de-France. La même qui a fait de la lutte contre le chômage sa priorité.

Elle vient d'être élue à la tête de la région Île-de-France après de longs mois de campagne marqués par une « *priorité* » absolue ; l'emploi. Lui l'a accompagnée, soutenue, encouragée à chaque instant. Le soir de sa victoire, Valérie Péresse ne manquera donc pas de remercier ce précieux soutien, l'un des plus fidèles.

« *Je voudrais dire à [...] mon mari, [...] que j'ai entraîné malgré [lui] dans cette rude épreuve, que c'est dans [son] affection que j'ai puisé toute ma force* », confie en effet, émue, l'ex-UMP à l'issue des élections régionales, le 13 décembre dernier. Il aura toutefois fallu moins d'un mois pour apprendre que « *l'affectueux* » M. Péresse se cache aussi derrière les centaines de licenciements qui toucheront bientôt la région dirigée par... sa femme (*Marianne*, 15.01.2016).

L'euphémisme néologique établit une catégorisation autre du réel : le signe a son signifiant et son signifié, ainsi que son référent habituel qui reste virtuel. Le référent virtuel de « restructuration des effectifs » évoque l'idée de rétablissement d'un ordre perdu, le référent réel est une situation pénible, mais qui reste estompée par la signification positive des mots tant que l'euphémisme produit son effet. Du moins à l'origine, l'émetteur de l'euphémisme fait passer un message aseptique en mettant l'accent sur des objectifs à atteindre tout à fait porteurs, afin d'éviter des réactions de contestation. C'est après coup que l'euphémisme peut être scruté et démythifié. De cette manière, en (7), c'est le journaliste rédigeant l'article qui cite les mots « licenciements » et « chômage » en vue de rendre les circonstances évoquées transparentes pour le lecteur.

L'expression euphémique favorise certainement l'atténuation, bien que d'autres éléments linguistiques exercent leur influence afin de la dévoiler. Pour savoir si les sèmes /précarité/ ou /licenciement/ des termes *optimisation*, *flexibilisation*, *sécurisation*, *restructuration*... en tant qu'euphémismes néologiques vont rester ou non, il faudra encore attendre. Mais en tout cas, il y a une sorte d'incompatibilité sémantique jouant le rôle de signal qui invite au stade actuel le destinataire

*Euphémismes néosémiques au sujet de l'emploi en temps de crise* 249

à sélectionner parmi les éléments de signification constitutifs du lexème ceux qui sont compatibles avec le contexte. Or, la possibilité que l'interprétation soit fluctuante et diffuse rend néanmoins les termes passablement « élastiques », voire même « déstabilisateurs » (Resche, 2000 : 159-164), parce que les euphémismes néosémiques peuvent ne pas être immédiatement compréhensibles.

## III. POINTS DE VUE, DÉSIGNATION ET DÉNOMINATION

La valeur propre et la valeur euphémique des collocations s'emmêlent. Dans leur polyphonie, elles instaurent deux catégories de destinataires et par voie de conséquence deux types d'actes de langage. D'une part, l'énonciation de la garantie reproduit le discours typique des décideurs et vise ceux qui seraient du même avis qu'eux : garantie que l'entreprise sera malgré tout préservée, ce qui s'avère un bénéfice. D'autre part, l'énonciation peut être également vue comme une menace pour ceux qui vont subir les licenciements ou la précarisation du travail<sup>11</sup>. Il s'agit de différents points de vue, de manières dissemblables de juger et d'apprécier les choses. Le problème se pose ainsi quant à la construction du référent, puisque derrière les mots on « ne voit pas les mêmes choses » (Rabatel, 2009: 25).

Par rapport aux deux énonciations, rassurante pour les employeurs et menaçante pour les salariés, auxquelles chaque groupe va adhérer, le journaliste peut également rapporter de diverses manières les propos d'autrui et rester neutre ou prendre parti. Ainsi, il reste plutôt neutre dans l'exemple (6) :

À peine sa dernière restructuration achevée, Nexans annonce de nouvelles réductions d'effectifs. Le projet de réorganisation présenté vendredi 12 juin par le fabricant de câbles prévoit 224 suppressions d'emplois en France, ont indiqué trois syndicats (FO, CGT, CFDT) à l'issue d'un comité central d'entreprise.

11. Rastier et Valette diraient que pour les uns et pour les autres les mots « n'ont pas la même acception » : ils remarquent par exemple que « *trottoir* n'a pas la même acception pour les services de la voirie et pour ceux de l'équipement, *produit* pour le service production et le service marketing » (2009 : 3).

Mais il peut aussi réagir aux propos des responsables. Dans (7), le journaliste prend nettement position contre les propos de V. Péresse, montrant ainsi les deux points de vue en confrontation :

Près de 800 licenciements ont été officialisés par Alstom et General Electric, essentiellement à Levallois et Massy, en Île-de-France. Une « restructuration des effectifs » pilotée par un certain... Jérôme Péresse, époux de la toute nouvelle présidente de la région Île-de-France. La même qui a fait de la lutte contre le chômage sa priorité. [...] Lui l'a accompagnée, soutenue, encouragée à chaque instant. Le soir de sa victoire, Valérie Péresse ne manquera donc pas de remercier ce précieux soutien, l'un des plus fidèles. [...] Il aura toutefois fallu moins d'un mois pour apprendre que « *l'affectueux* » monsieur Péresse se cache aussi derrière les centaines de licenciements qui toucheront bientôt la région dirigée par... sa femme.

Le journaliste choisit de mettre en relief l'absence de corrélation entre les paroles et les faits chez la responsable politique. Pour cela, il s'investit fortement dans son énonciation à l'aide des points de suspension, afin de mieux attirer l'attention sur la suite *a priori* inattendue du discours (« un certain... Jérôme Péresse », « la région dirigée par... sa femme ») et notamment des évaluatifs appréciatifs sans marque graphique particulière (« ce précieux soutien ») ou marqués (« *l'affectueux* »).

Les points de vue opposés des décideurs et des travailleurs sont aisément repérables dans le texte (8). Ce que la direction appelle « réorganisation du travail », « améliorer les conditions de travail » est dénoncé par les travailleurs et les syndicats parce qu'il s'agit de mesures qui leur nuisent : « pause méridienne, horaires décalés dans les équipes, déplacement d'agents » ou encore « une perte de 40 € par mois » ; qui plus est, ils observent que « ce qui est proposé va totalement désorganiser le travail ». On a deux approches différentes du même phénomène : ce qui pour les uns est *réorganiser le travail* demeure pour les autres *le désorganiser*. Voilà deux manières d'envisager la même chose :

(8) Pause méridienne, horaires décalés dans les équipes, déplacement d'agents, les syndicats de La Poste du Nord-Ouest vendéen dénoncent le projet de **réorganisation du travail** de la direction. Ils étaient en grève hier. « Ce qui est proposé va totalement désorganiser le travail, explique Yvon Poirier de la CGT. Ce que nous réclamons ce sont de vraies négociations. » [...] Parmi les mesures contestées : une pause méridienne imposée. La direction souhaite instaurer un arrêt de quarante-cinq minutes à midi, non rémunéré, car hors

*Euphémismes néosémiques au sujet de l'emploi en temps de crise* 251

du temps de travail. Actuellement, les agents disposent de vingt minutes rémunérées, modulables selon les besoins de l'agent. [...] « C'est une perte de 40 € par mois », évalue une gréviste. Officiellement, cette pause méridienne est là pour améliorer les conditions de travail. Une volonté discutée par les salariés mobilisés. « On nous a mis les formations le matin sous prétexte que l'après-midi, c'était mauvais pour la concentration. Là, on nous demande de conduire... Un peu de cohérence ! », s'agace Patrice Brillouet (*Ouest-France*, 30.05.2015).

La manière de dire est bien sûr étroitement liée aussi au choix des mots. L'usage désignatif de la langue permet de modifier l'affectation d'un référent à un nom et rend possible l'euphémisme. Les relations de dénomination et de désignation associent une expression à un élément du réel, mais alors que la dénomination est une relation référentielle stable, durable et codée, déjà mémorisée, puisque le lien qui les unit est constant, la désignation en revanche est une association occasionnelle et non codée (Kleiber, 1984 : 79). Dans les néologismes euphémiques la relation signe-chose serait une relation désignative, qui bien évidemment à long terme peut devenir dénominative : « Si je ne puis appeler une chose par son nom que si la chose a été au préalable nommée ainsi, je puis désigner, référer à, renvoyer à une chose par une expression sans que cette chose ait été désignée auparavant ainsi » (Kleiber, 2001 : 4).

Présidés par une action délibérée, les nouveaux euphémismes correspondent à des usages désignatifs. S'ils finissent par s'intégrer dans la langue, ils deviendront des dénominations. De même, si ces occurrences prolifèrent, elles parviendront à produire une resémantisation des mots les dotant d'autres acceptions. D'une dimension positive liée à l'efficacité, autrement dit aux bonnes conditions de travail, ils évoluent vers une dimension négative ayant trait à la précarité et aux licenciements.

#### IV. LE RÔLE DE LA SYNCHRONIE DYNAMIQUE ET DE LA DIACHRONIE COURTE

L'émergence de l'euphémisme néosémique se manifeste par des emplois nouveaux qui pourront devenir stables ou disparaître : l'état actuel de la langue comprend des formes et des significations dont on ne connaît pas vraiment le sort.

La sensation de nouveauté va de pair avec la reprise d'expressions dont on actualise certains sens. Ainsi, le sentiment néologique a lieu compte tenu de la perception d'un système formé par des unités ayant des rapports entre elles à un moment donné et tolérant tout de même des modifications. Selon Gérard et Kabatek, ledit sentiment se détecte seulement en synchronie, de telle manière qu'il serait contradictoire de le relier à une diachronie (2012 : 254). Dans ces conditions, le français actuel comprend des formes et des sens en émergence qui ne seront vraiment implantés dans le lexique que dans un avenir plus ou moins proche.

N'importe quel phénomène linguistique opère en « diachronie » si on l'envisage comme « résultat » et en « synchronie dynamique » si on le considère comme « processus » (Feuillard, 2007 : 26-27). Babiniotis l'explique ainsi : « Tout type de changement, avant d'être perçu comme un passage d'un état A à un état B, avant donc de se transformer en un fait diachronique, démarre comme un processus en pleine synchronie dans laquelle coexistent la forme initiale en voie de changement et la forme d'aboutissement du changement » (2009 : 25). Il faudra alors attendre la diachronie pour savoir si des néologismes sémantiques actuels comme *optimisation*, *restructuration*, *réorganisation*... avec l'acceptation de « précarité », de « licenciement » vont s'intégrer et entrer dans l'usage<sup>12</sup>. Par contraste avec ce positionnement hérité de l'École de Prague et de Martinet, certains auteurs revendiquent de plus en plus une diachronie « mince » ou « courte » laissant peu de marge à la synchronie, qui plus est l'annulant presque. Rastier et Valette (2009 : 7) ou Reutenauer (2012 : 141) passent outre les stades en voie de disparition ou d'intégration pour se concentrer sur une diachronie « rapide » en retraçant un parcours qui transforme *ipso facto* en diachronie toute modification sémantique émergente.

À notre avis, il a beau y avoir un avant et un après, et même si les délais sont courts, il paraît difficile d'évoquer la diachronie lorsqu'on ne connaît pas vraiment le sort des significations ou des mots récents. Les euphémismes néosémiques

12. Gaudin et Guespin prennent en considération une synchronie dynamique « assez ample pour tolérer des mutations et des apparitions d'unités, mais assez restreinte pour que l'on reste à l'intérieur d'un système lexical et culturel » (2000 : 248).

*Euphémismes néosémiques au sujet de l'emploi en temps de crise* 253

*flexibilisation, optimisation, restructuration...* vont-ils s'implanter ? Nous ne sommes pas en mesure de l'affirmer. Il nous semble après tout plus adapté à notre propos d'envisager l'écllosion de mutations sémantiques comme un processus en synchronie étant donné que la néologie sémantique est en cours, encore non intégrée dans le système.

## V. LA CONTIGUÏTÉ RÉFÉRENTIELLE

La métonymie est une mise en discours d'une contiguïté référentielle et donc notionnelle due à la coexistence d'éléments de la réalité adjacents : « elle consiste dans la majorité des cas à repérer des connexions cotopiques préconstruites que le discours actualise » (Bonhomme, 2006 : 110). Une expression se substitue alors à une autre sur la base d'une relation logique entre elles. On peut observer dans les euphémismes néosémiques un phénomène de contiguïté du bénéfique pour le coût. Ainsi, dire *optimisation, restructuration, réorganisation, flexibilisation*, c'est d'emblée exprimer le bénéfique auquel les décideurs souhaitent parvenir au lieu du coût que cela va entraîner pour les employés : la « précarité », le « licenciement » que les responsables tendent à omettre. On peut ainsi considérer par exemple la dégradation de l'emploi, le licenciement de travailleurs comme des coûts qui amèneront le bénéfique pour les décideurs, étant donné que l'entreprise en question est censée améliorer sa situation, gagner plus d'argent, etc. ; ou bien encore contempler une restructuration ou une flexibilisation comme un bénéfique dont le coût serait la dégradation des conditions de travail ou la perte de l'emploi, etc. L'euphémisation instaure ainsi des expressions aux traits de signification positifs, ou neutres, afin de passer sous silence autant que possible une réalité pénible.

Blank et Koch placent la relation cognitive de contiguïté fondée par la métonymie à l'intérieur d'un scénario ou script au déroulement préétabli<sup>13</sup>. Par conséquent, dans les propos

13. « Contiguity is the relation that exists between elements of a frame or between the frame as a whole and its elements » (Koch, 1999 : 146).

des responsables, les concepts de bénéfice et de coût peuvent en toute logique s'intégrer<sup>14</sup>. Soit l'exemple suivant :

(9) « La **réorganisation** du travail mise en place depuis le 21 octobre à la suite d'une diminution des effectifs cause d'importants dépassements d'horaires. Alors que le service devrait s'achever vers 13 h 45, il est fréquent que des postiers quittent le centre à 16 heures, voire 17 heures », a résumé José Nicol. [...] « Depuis cette **réorganisation**, pour la plupart d'entre nous, nos conditions de travail se sont fortement dégradées. Cela a une incidence sur notre vie privée. » Il détaille : « le manque de personnel, les problèmes de formation, dépassements horaires non payés, organisation déficiente, pression psychologique, sanctions » (*L'Écho républicain* 07.02.2015).

De la lecture du texte se dégage une première cause amenant un coût, à savoir « une diminution des effectifs », qui donne lieu à « la réorganisation du travail » dont il est question et qui est postulée bien entendu comme un bénéfice. Cet acte va amener à son tour d'autres coûts pour les travailleurs : « d'importants dépassements d'horaires », des « conditions de travail fortement dégradées », etc. Bref, il y a une connexion préconstruite entre les différentes actions composant le script. Les phénomènes rapportés sont perçus comme étroitement liés du fait même que nous avons l'habitude de les voir régulièrement associés grâce à notre connaissance de la réalité ; ce qui fait dire à Koch : « Metonymy is not a problem of linguistic structure, but a problem that concerns the relation between language and the extralinguistic world » (1999 : 145).

## VI. CONCLUSION

Les discours de la presse demeurent éphémères mais, dans leur réitération, contribuent énormément à la diffusion des mots et de leurs éventuelles nouvelles acceptions qui peuvent facilement passer dans les usages quotidiens de la société. Les emplois néologiques étudiés sont assez fréquents dans des contextes où l'on évoque toute la problématique actuelle liée à l'emploi, la dégradation et la suppression de postes de travail. La néologie sémantique euphémique émergente

14. « The content and the shape of a frame depends on our every days experience, on our world knowledge. Beings, things, processes, and actions that generally or ideally occur together are represented in the mind as a frame » (Blank, 1999 : 173).

témoigne ainsi de l'écart considérable entre le sens codé du dictionnaire et les emplois des mots dans les textes qui permettent aux locuteurs d'en prendre conscience. Pour savoir si ces néologismes vont s'implanter, il faudra attendre. Mais grâce à un style « tempéré » et à l'usage de mots flous, ils véhiculent en tout cas une modification de la représentation de la précarisation de l'emploi qui s'accompagne de la suppression de postes de travail.

### Références bibliographiques

- Babinotis Georges, 2009, « Diachronie et synchronie dynamique », *La Linguistique*, n° 45/1, pp. 21-36.
- Bastuji Jacqueline, 1974, « Aspects de la néologie sémantique », *Langages*, n° 36, pp. 6-19.
- Blank Andreas, 1999, « Co-presence and Succession. A Cognitive Typology of Metonymy », in Panther Klaus-Uwe, Radden Günter (eds.), *Metonymy in Language and Thought*, Amsterdam, John Benjamins, pp. 169-191.
- Blank Andreas, 2000, « Pour une approche cognitive du changement sémantique lexical : aspect sémasiologique », in François Jacques (ed.), *Théories contemporaines du changement sémantique*, Louvain, Peeters, pp. 59-74.
- Bonhomme Marc, 1998, *Les Figures du discours*, Paris, Le Seuil.
- Bonhomme Marc, 2005, *Pragmatique des figures du discours*, Paris, H. Champion.
- Bonhomme Marc, 2006, *Le Discours métonymique*, Berne, Peter Lang.
- Feuillard Colette, 2007, « Grammaticalisation et synchronie dynamique », *La Linguistique*, n° 43/1, pp. 3-28.
- Gaudin François, Guespin Louis, 2000, *Initiation à la lexicologie française. De la néologie au discours*, Bruxelles, De Boeck.
- Gérard Christophe, Kabatek Johannes, 2012, « Introduction : la néologie sémantique en questions », *Cahiers de lexicologie*, n° 100/1, pp. 11-36.
- Guilbert Louis, 1975, *La Créativité lexicale*, Paris, Larousse.
- Jamet Denis, Jobert Manuel, 2010, « Juste un petit mot sur l'euphémisme... », in Jamet Denis, Jobert Manuel (eds.), *Empreintes de l'euphémisme. Tours et détours*, Paris, L'Harmattan, pp. 11-28.
- Kleiber Georges, 1984, « Dénomination et relations dénominatives », *Langages*, 76, pp. 77-94.
- Kleiber Georges, 2001, « Remarques sur la dénomination », *Cahiers de pragmatique*, n° 36, pp. 1-21.
- Koch Peter, 1999, « Frame and Contiguity. On the Cognitive Bases of Metonymy and Certain Types of Word Formation », in Panther Klaus-Uwe, Radden Günter (eds.), *Metonymy in Language and Thought*, Amsterdam, John Benjamins, pp. 139-167.
- Koch Peter, 2000, « Pour une approche cognitive du changement sémantique lexical : aspect onomasiologique », in François Jacques (ed.), *Théories contemporaines du changement sémantique*, Louvain, Peeters, pp. 75-95.

- Morier Henri, 1981 [1961], *Dictionnaire de poésie et de rhétorique*, Paris, Puf.
- Nyckees Vincent, 1998, *La Sémantique*, Paris, Belin.
- Pruvost Jean, Sablayrolles Jean-François, 2003, *Les Néologismes*, Paris, Puf.
- Rabatel Alain, 2009, « Perspective et point de vue », *Communications*, n° 85, pp. 23-35.
- Rastier François, 2011, *La Mesure et le Grain*, Paris, H. Champion.
- Rastier François, Valette Mathieu, 2009, « De la polysémie à la néosémie », *Le Français moderne*, n° 77, pp. 97-116. Article en ligne dans la revue *Texte !* 14/1, pp. 1-17. <http://www.revue-texto.net/>
- Resche Catherine, 2000, « Equivocal Economic Terms or Terminology Revisited », *Meta : journal des traducteurs/ Meta: Translators' Journal*, n° 45/1, pp. 158-173.
- Resche Catherine, 2010, « L'euphémisme dans le domaine de l'économie, de la finance et de la gestion : du terme au discours », in Jamet Denis, Jobert Manuel (eds.), *Empreintes de l'euphémisme. Tours et détours*, Paris, L'Harmattan, pp. 153-179.
- Rey-Debove Josette, 1998, *La Linguistique du signe. Une approche sémiotique du langage*, Paris, A. Colin.
- Reutenauer Coralie, 2012, « Propositions pour la détection automatique de la néologie sémantique », *Cahiers de lexicologie*, n° 100/1, pp. 137-160.
- Sablayrolles Jean-François, 2012, « Extraction automatique et types de néologismes : une nécessaire clarification », *Cahiers de lexicologie*, n° 100/1, pp. 37-53.